

## UNE JOURNÉE DE TRAVAIL dans une classe de perfectionnement

(Classe du 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degré)

Enfants: âges chronologiques .. de 10 à 14 ans  
âges mentaux ..... de 7 à 10 ans

Rentrée en classe à 8 h. 30.

De 8 h. 30 à 8 h. 50. — Visite de propreté.

Mise en ordre du matériel par les responsables (fichiers, imprimerie, atelier). Compte rendu par les chefs d'équipe des points gagnés la veille par chaque équipe. Je fais un court commentaire: les « Ours » sont particulièrement en retard: 2 équipiers étaient absents; bonne occasion pour appuyer sur la nécessité d'une fréquentation régulière, sur l'esprit du bon équipier qui ne doit pas s'absenter sans motif car s'il fait tort à lui-même, il fait tort aussi à l'équipe. Correction des devoirs du soir.

De 8 h. 50 à 9 h. 30. — Français.

La veille, j'avais lu aux enfants trois légendes bourbonnaises et en fin de lecture, incidemment, je leur dis: « Ce serait bien que vous essayiez de raconter en quelques lignes ce que vous avez retenu d'une de ces trois légendes... »

Ce matin, à mon grand étonnement, au lieu des textes habituels quotidiennement apportés, huit enfants ont reproduit une légende avec illustration. Chaque auteur vient au tableau lire son travail. On choisit le meilleur texte par vote. Copie au tableau, puis travail collectif de correction. Lecture du texte mis au point. (Jamais mes petits n'ont aussi bien lu).

De 9 h. 30 à 10 h. — Gymnastique par un moniteur spécial.

De 10 h. à 10 h. 15. — Récréation.

De 10 h. 15 à 10 h. 45. — L'enthousiasme n'est pas tombé.

Nous recherchons les qualités communes du Seigneur d'Argenty et du Seigneur anglais (personnages de la légende), des qualités du premier et des défauts du second. (Notion de l'adjectif qui dit « comment est » le nom). Cette recherche se fait tout en consultant le tableau grammatical mural où, par images, les enfants « voient » la fonction du nom, du verbe, de l'adjectif. Aux grands, je fais sentir ce qu'est un synonyme (nous avons trouvé adroit - habile; agile - lesté) sans prononcer ce mot rébarbatif de synonyme qui n'aurait aucun sens pour eux.

En application, les petits vont rechercher dans un texte les qualités en posant la question « comment est ». Les grands ont des phrases à construire avec les mots: habile, franc, courageux.

De 10 h. 45 à 11 h. 30. — Parmi les textes apportés et non choisis, l'un d'eux me permet de construire des problèmes en application des leçons faites les jours précédents: petits: la moitié; grands: le tiers, le quart.

Je copie les énoncés derrière un tableau tournant pendant que les enfants achèvent leur exercice de français.

Pour les petits: Le diable doit creuser une rigole de 284 m. A trois heures du matin, il en a fait la moitié.

Combien de mètres a-t-il creusés? Faire le dessin de la rigole et avec un trait, la couper à moitié.

Pour les grands: A 1 heure du matin, il en a fait le tiers.

Combien de mètres a-t-il creusés? Combien lui reste-t-il à creuser? Faire le dessin de la rigole et avec un trait, la couper au tiers.

Les enfants se mettent au travail sans que je les y invite, spontanément dès que l'exercice de français est terminé, particulièrement celui qui reconnaît son texte utilisé mais non choisi par ses camarades).

La matinée est terminée, bien remplie, et jamais la « flamme » n'est tombée.

\*\*

Entrée à 13 h. 30. — Le groupe d'imprimerie se met au travail. (Nous n'avons qu'une presse pour deux classes et cela m'oblige à procéder ainsi).

De 13 h. 30 à 14 heures. — Lecture de textes imprimés avant les vacances de Pâques, à la suite d'une visite du Vieux Montluçon: vieilles maisons, vieux toits, vieilles portes.

De 14 h. à 14 h. 30. — Comment a grandi notre ville?

Un élève lit un texte composé par la classe d'initiation: Montluçon d'aujourd'hui. Nous relevons un nombre: 50.000 habitants. Je montre alors aux enfants la photographie d'une estampe représentant Montluçon au XVII<sup>e</sup> siècle; réflexions des enfants: c'est petit, on dirait un village... J'enchaîne donc: Montluçon n'a pas toujours été une grande ville avec des usines; ainsi, en 1800, il y a 148 ans, notre ville comptait 5.000 habitants; puis, en 1850, elle comptait... (Je donne dates et nombres). Mes enfants n'ont pas le sens du passé lointain, mais je veux leur faire sentir que Montluçon a grandi vite depuis 150 ans, grâce au creusement du canal du Berry. (Les plus grands comparent un plan de la ville aujourd'hui et un plan de la ville en 1800; ils lisent un texte sur le canal imprimé par leurs camarades de l'an dernier).

De 14 h. 30 à 15 h. — Travail de fixation.

Petits: rédaction d'un court texte: copie et illustration.

Grands: je les prends avec moi et leur suggère qu'on pourrait représenter Montluçon par une bourbonnaise (on ferait plusieurs silhouettes de différentes tailles pour montrer comment la ville a grandi).

Enthousiasme! D'autant plus qu'un jeune du groupe post-scolaire va les aider à dessiner sur le contreplaqué. Les enfants se mettent au tra-

vail à la scie à découper. (Ensuite, ils pyrograveront, ils coloreront et verniront).

Toute la classe travaille et la récréation arrive trop vite (certains restent en classe pour ne pas interrompre leur travail).

De 15 h. à 15 h. 15. — Récréation.

De 15 h. 15 à 16 h. 30. — Copie d'une phrase bien réussie par un camarade, le matin. Récitation : récitations apprises (révision), texte donné en leçon. Les chefs d'équipes ont préparé, la veille, la lecture des journaux de nos correspondants. Ils font lecture à haute voix les textes choisis par eux. Moi-même, je lis les autres textes avant de mettre les journaux à la disposition des enfants. Discussion libre sur la page « Entre nous » que nous imprimerons pour notre prochain numéro de journal. Copie des devoirs du soir.

\*  
\*\*

## DANS UNE CLASSE DE PERFECTIONNEMENT

*... Je dirai seulement qu'il règne dans ma classe une atmosphère de travail enthousiasmant, une « flamme » qui ne tombe jamais, j'ajouterai aussi, en réponse à certains articles parus dans L'Éducateur à propos de l'utilisation de l'imprimerie dans une classe de perfectionnement, que les enfants arriérés ont tout à tirer de l'imprimerie, activité manuelle et activité intellectuelle à la fois, excellente technique qui, à mon point de vue, remplace tous les jeux factices qu'on employait jusqu'ici dans les classes de perfectionnement. C'est un jeu qui devient aux yeux des enfants un travail puissamment motivé puisqu'il entérine le journal scolaire et la correspondance interscolaire. Je puis dire cela malgré le peu d'expérience que j'aie encore. Certains camarades ironisent sur mon enthousiasme et demeurent sceptiques. Je les invite seulement à venir dans ma classe, à n'importe quel moment, pour voir mes enfants au travail, sans mise en scène trompeuse, sans préparation particulière.*

\*  
\*\*

## STAGES DES NORMALIENS

Cette année, pour la première fois, et avec l'espoir de leur faire aimer les méthodes d'éducation nouvelle, nous avons eu des normaliens en stage dans nos classes, au cours des deuxième et troisième trimestres.

Au premier trimestre, les stagiaires sont restés chacune trois semaines (première semaine, prise de contact ; deuxième semaine, participation limitée aux travaux scolaires ; troisième semaine, responsabilité entière de la classe). Au deuxième trimestre, elles devaient, dès le début, prendre part à la conduite de la classe.

Les normaliennes avaient à copier emplois du temps, répartition des matières, programmes, etc..., à appliquer un certain nombre de tests, ce qui leur laissait bien peu de temps pour le travail pédagogique proprement dit : étude détaillée des méthodes employées, recherche de tout ce qui confirme ou contredit l'enseignement théorique qu'elles ont reçu à l'E.N., et surtout discussion loyale et confiante après la classe sur tout ce qui les faisait réfléchir.

Au cours de la dernière semaine, nous nous sommes rendus compte qu'elles ne pouvaient pas nous remplacer entièrement sans préjudice pour nos élèves.

Ne connaissant ni les enfants, ni le milieu local, ni le travail antérieur, il leur est difficile de diriger leur enseignement en tenant compte des aptitudes des élèves, d'exploiter le travail personnel de ces derniers (enquêtes, étude de fiches...).

D'autre part, la présence des stagiaires amène un certain désordre dans les classes : les enfants sont moins attentifs, ils prennent l'habitude de rester inoccupés...

Dans l'ensemble, les normaliennes se sont intéressées à la pratique des méthodes nouvelles ; mais nous avons l'impression qu'elles ont été un peu effrayées par le travail que doit fournir le maître.

Nous n'avons pas appris notre métier à l'école annexe. Nous pensons que les normaliennes ne l'apprennent pas davantage en nous remplaçant pendant une semaine.

Les stages devraient leur fournir l'occasion d'observer l'application des diverses méthodes (nouvelles et traditionnelles) au lieu de les obliger à imiter plus ou moins bien les maîtres qui les reçoivent. Il leur appartiendrait ensuite de faire la synthèse de leurs observations, de les discuter avec leurs camarades et leurs professeurs, de se documenter plus complètement sur les méthodes qui leur ont paru les meilleures.

C'est dans leur classe, qu'elles pourront, en toute liberté et sans contrainte, essayer d'expérimenter les techniques qui leur ont plu.

Pour cette initiation à la pratique des diverses méthodes, un stage de plusieurs semaines ne nous paraît pas utile. Huit jours dans chaque classe seraient suffisants.

Nous aimerions que cette question des stages et le problème plus complexe de la formation des futurs maîtres soient discutés dans *L'Éducateur*.

Les camarades qui prennent des stagiaires, depuis plusieurs années dans leur classe, les Inspecteurs et Directeurs d'École Normale devraient apporter leurs points de vue afin que les stages soient organisés de manière à être profitables aux normaliens, sans nuire aux élèves des classes d'application.

H. et F. ROCHE (Basses-Alpes).